

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Durée : 4 heures

TÊTE D'OR

Arrière !

Qui de vous osera me braver et me regarder face à face, misérables ?

Voici votre Roi !

Et pour ce contrat, s'il y en a quelqu'un que mettant la main dessus vous ayez fait signer à cette ombre antique,

Je le déchire et je vous en jette les morceaux au nez, comme je vous jette

Ceci !

Il arrache violemment son épée et la jette au milieu d'eux.

Écoutez-moi, ô vous qui êtes ici !

Murmure dans la salle. Rumeur profonde sous la scène.

Écoutez-moi, ô vous qui êtes sous mes pieds !

Il frappe violemment du pied par terre.

Il promène les yeux d'un air sauvage autour de la salle, puis, les reportant sur le Roi qui est étendu à ses pieds, il rit, et, portant la main à sa figure, il se la barbouille de sang.

Ô Roi !

Tu me demandais quel était mon droit ; dénieras-tu le droit du sang ?

Voici que j'en produis le titre sur ma face comme une lumière ! Tu m'as arrosé de ton sang et j'en suis couvert comme un sacrificateur.

Et je me réjouis dans cette pourpre.

Il s'approche du trône et le jette par terre d'un coup de pied.

C'est ainsi que je te renverse, trône d'un jour !
Car je ne m'assoierai pas, mais je me tiendrai debout.

CRIS, dans la foule.

Tuez-le ! saisissez-le !

TÊTE D'OR

Voici le moment qui est venu entre vous et moi,
Où il faut que vous me tuiez ou que je m'établisse sur vous.

Voyez-moi, je suis seul et désarmé !

Pause.

Ne dites-vous rien maintenant ? Je vous le dis,
vous ne pouvez rien, et en voici la raison :

Parce que vous êtes des lâches, et la flétrissure
d'une triple dégradation est sur vous.

Et la première est l'ignorance par laquelle vous
ne pouvez pas répondre oui ou non ; mais vous
restez bouche béante et comme des hommes égarés.

Et la seconde est la femme, sur qui pèse la
malédiction ; et elle est faite pour rester à la maison
et pour se soumettre sous la main forte et sage ; mais
de la femme vous avez fait votre maîtresse.

Et la troisième est l'esprit de parole et de langue.

Mais je lâcherai sur vous une autre langue,
Insatiable, irrésistible.

J'établirai le glaive sur vous,

Le glaive qui perce et qui sépare, le glaive qui
pénètre et qui poursuit !

Ô imbécillité ! ô inertie ! charge énorme des
hommes ignorants ! Voici que je me suis levé.

Vous étiez couchés sur moi comme une nourrice
qui s'est étendue sur le corps de l'enfant ; mais je
me suis levé et je l'ai jetée par terre.

Et le monde m'écrase, mais je prévaudrai contre
lui.

*Il marche d'un air terrible au travers de
la salle, puis s'arrêtant il se tourne vers eux.*

Au nom de la mer !

Par la tragique naissance de cette journée,

Par l'orage

Dont les montagnes et les pyramides au-dessus
des faubourgs désolés

Arment le Sud, faisant injure au ciel sanglant !

Par le ressentiment du tonnerre et le poumon
sulfureux de la foudre rose !

Par l'attelage des vents qui traînent leur roule
sur la masse bondissante des mugissantes forêts !
Par l'hiver,

Du vent qui courbe les arbres, chasse les mondes
de nuages, crible de sable les fanes brûlées des
pommes de terre, et de la neige aveuglante ;

Et de la pluie haute, infinie, qui fusille les routes
et les buissons, et les meules, et les labours !

Par la tranquillité de l'air obscur, par les apparitions armées dans la nuit des sapins !

Par la violence de l'incendie et de l'inondation irrésistible !

Par le tourbillon ! par le silence !

Et par toutes les choses terribles !

À la fin, vous qui êtes là, ne reconnaissez-vous pas qui je suis ?

Silence, puis

VOIX lamentable dans la foule.

Tête d'Or ! Tête d'Or !

QUELQU'UN, les yeux fixés sur le sang.

Je n'avais jamais vu de sang humain répandu.

TÊTE D'OR

Je ne suis pas venu comme l'humble dieu de la soupe

Bienveillant, clignant des yeux dans la vapeur de la viande et du chou.

- Pousse un cri âpre, mon âme, élance-toi en avant ! Je vous propose de vous laver de votre honte et de vous lever de votre bassesse.

Vous êtes ici à l'étroit et je vous propose de sortir, Et de vous avancer sur le monde, vous étant rangés par lignes et par colonnes,

Afin de connaître le monde universel et de vous y réunir effectivement

Par la force et par la possession.